

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse

Herausgeber: Freunde der Schweizer Keramik

Band: - (1946-1948)

Heft: 10

Rubrik: Abhandlungen über Schweizer Keramik

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Manufaktur in Scherben gegangen - vorausgesetzt wir besäßen es.

Da die Gemeinde der Porzellanliebhaber eine beträchtliche ist, soll es dem (wie es Bustellis Kunst gebührt) so liebenswürdig erzählten Roman an Zuspruch nicht fehlen. Sie wird sich besonders an den Jugendstreichern jenes kleinen Modelliergenies erfreuen, der Engel und Bengel zugleich war und für die unglaublich geschickte Hand aller Lombarden und Tessiner zeugt. "

V. Abhandlungen über Schweizer Keramik

die uns ganz besonders interessieren und die wir hier ungekürzt wiedergeben:

Edg. Pelichet in der neuen Nummer "Faenza" No.2, 1948.

"La Porcelaine dure de Nyon"

Très connue et très prisée en Suisse, la porcelaine de Nyon est trop ignorée hors de ce pays.

Et c'est fort injuste; une grande exposition, organisée en 1947 au musée de Nyon, a révélé pour la première fois et dans toute son ampleur, le caractère remarquable de cette variété céramique.

Deux mots, tout d'abord, de l'histoire de la manufacture nyonnaise. Elle s'est ouverte en 1781 et a fermé ses portes en 1813. Malgré sa courte vie de 32 ans, elle a beaucoup fabriqué.

Son fondateur et directeur est Jacob Dortu. Il s'est installé à Nyon en compagnie du beau-père de sa femme, Ferdinand-Charles Müller. Müller a été expulsé de Nyon en 1787; Dortu a ensuite conduit la maison jusqu'à sa clôture en 1813. Dortu était français; mais il était né à Berlin, où il fit son apprentissage à la manufacture de porcelaine de cette ville. Plus tard, on signale son passage à Marienberg (Suède), où il participe, dans cette faïencerie, à la fabrication, durant une période courte, de porcelaine dure. Plus tard, Dortu est à Marseille. C'est lui, chez Gaspard Robert, qui crée la porcelaine de Marseille. Robert devait l'avoir en grande estime, car ils s'associèrent en compte à demi.

Müller, de Frankenthal, a passé plusieurs années à Tournay (Belgique), venant de Lille. Il devait être surtout un porcelainier de pâte tendre et un décorateur.

Dortu s'entoura d'ouvriers et de peintres recrutés en général à l'étranger; la plupart des grandes manufactures françaises et allemandes lui ont ainsi procuré des collaborateurs; lui-même leur en a envoyé quelques-uns. Parmi les peintres, Etienne Gide, une des gloires de l'école de peinture genevoise du XVIIIème s. et Louis Sené travaillèrent durant plusieurs années à Nyon.

L'entreprise compta en moyenne une trentaine de personnes. Après avoir assez brillamment débuté, la porcelainerie connut des difficultés financières. Ses matières premières, du kaolin de Limoges et des produits chimiques allemands, lui parvenaient à gros prix; ses ventes, pour suivre le débit des fours, auraient dû être doublées. Pourtant elle exportait fort loin: St.Pétersbourg, Cadix, Gênes comptaient de ses clients. Néanmoins, les soucis financiers eurent raison de la ténacité de Dortu qui, en 1813 plia bagage et alla à Carouge-Genève finir ses jours comme chef d'une faïencerie.

Les produits de Nyon se caractérisent par plusieurs traits qui leur sont propres. L'émail de la couverte a un éclat extraordinaire; il donne aux pièces une vie étincelante. La palette des décorateurs reste toujours très fraîche; les couleurs sont propres, franches, nettes - on pourrait dire "loyales"! L'or, très pur, est chaud, très bien posé, sans bavure.

Quant à la décoration, elle est d'une délicatesse et d'une variété qui défie toute imagination.

Autant la plupart des manufactures se sont cantonnées dans certaines catégories de décors, qu'elles ont conservées, autant Nyon semble avoir craint de se répéter. En dehors de la fabrication courante, où le semis de bluets bleus, pourpres ou mêlés, est constant, les trois quarts des décors sont l'objet de soins particuliers.

Dans les grandes classes de décors il faut placer les trophées d'attributs, dans le style Louis XVI; les paysages réels ou imaginaires, en polychromie ou en camaïeu; les scènes à personnages, dans le goût de Watteau, Boucher et Fragonard, où il y a des merveilles; les pièces à portrait (Bonaparte, le général-comte Souvaroff) ou à silhouette (M.Guiguer-de-Prangins, le baron de Wrangel, ambassadeur de Suède à Gênes); les décors comportant des rubans, où une fantaisie folle et joyeusement colorée règne; les porcelaines ornées de guirlandes fleuries, où les variétés ne se comptent pas; les décors à fonds colorés, parmi lesquels il y a quelques imitations de marbre ou de bois; les décors à armoiries, à monogrammes et à initiales, à groupes d'animaux, etc.; dans le goût Louis XVI et Directoire, le groupe des décors à rinceaux polychromes est d'une richesse absolument remarquable.

Le répertoire des décorateurs de Nyon comportait une série de bordures or, allant du simple filet aux doubles guirlandes et aux entrelacs; la combinaison de ce choix de bordures avec une très vaste nomenclature de décors de marlis ou de centres, aboutit ainsi à une variété qu'augmente encore la gamme assez développée des formes.

Cela fait que la porcelaine de Nyon occupe une place à part dans la céramique dure européenne.

Je viens de nommer les formes; elles méritent un commentaire élogieux. Elles sont toujours pures et bien proportionnées; inspirées par les styles Louis XVI, Directoire et Empire, elles sont dépourvues des surcharges des styles antérieurs; il y a quelques pièces Louis XV - mais aussi allégées.

Trop longtemps méconnue et dédaignée, la porcelaine de Nyon, étudiée et comparée à d'autres, se place au premier rang des productions européennes en porcelaine dure.

Par la qualité de sa décoration, toujours très soignée et très fine, par la riche diversité de son vêtement, par l'éclat de sa couverte, par la beauté épurée de ses formes, elle s'impose; elle séduit. Jacob Dortu lui a conservé, dans toute sa diversité, une homogénéité d'esprit qui en permet le groupage en vitrine sans qu'il se produise jamais de heurt.

Le nom Dortu, revenu sous notre plume, mérite qu'on rende enfin à ce grand céramiste l'éloge qu'il mérite; il s'est signalé à Marienberg; à Marseille, le mérite des porcelaines de Robert lui revient; à Nyon, il accomplit une oeuvre admirable; enfin, comme faïencier, à Carouge, ses ouvrages ont suscité encore des collectionneurs!

La marque de fabrique de Nyon est un poisson, tracé à la main, peint en bleu de cobalt, posé sous la couverte, à même le biscuit; cette marque s'accompagne très rarement, peinte de la même manière, de la lettre Z, initiale de Zinkernagel, qui a dirigé l'atelier durant quelques mois en 1787, ou de la lettre C, qui est celle d'un ouvrier. Il existe, dans une proportion de 3 à 4 pour mille seulement, des marques en creux, faites de lettres isolées; ce sont de repères de fabrication de pièces faites sur commande.

Beaucoup de porcelaines de Nyon sont dépourvues de toute marque, probablement le 20%; dans ce cas, seul un connaisseur peut authentifier cette porcelaine. Des faussaires, au début de ce siècle, ont soit imité la porcelaine, soit surdécoré des pièces authentiques demeurées blanches. Lorsque la marque est fausse, elle est soit posée sur l'émail, ce qui est aisé à vérifier; soit sous émail, cas dans lequel le poisson est généralement peint beaucoup trop soigneusement pour ressembler à la marque véritable.

Tels sont, très brièvement, les mérites de cette porcelaine qui, en Suisse, dépasse les plus hauts prix atteints, dans le commerce, par des céramiques. "

"Alt Langnauer Töpferei" von -d in Emmenthaler Blatt, 25.8.1948 (Zur Ausstellung im Langnauer Chüechlihus).

Da wir persönlich die Ausstellung nicht besucht haben, geben wir hier das Urteil wieder von Dr. Delachaux in Château d'Oex, dem kompetenten Kenner dieser Art Keramik.

"Die Ausstellung ist reichhaltig und gut; qualitativ steht sie den Stücken an der Ausstellung in Jegenstorf nach." Dies mag uns nicht wundern, wenn man bedenkt, dass hier die besten Stücke aus Privat und aus den Museen Bern (Gewerbemuseum) und Neuchâtel (Musée Hist. de la Ville) ausgestellt sind.

Die Kritik in oben genannter Zeitung lautet:

" In der Geschichte der Keramik hat Langnau einen guten Klang, vertritt es doch eine eigene, wertvolle und recht originelle Töpferkunst. Gehörte das Langnauer Geschirr als Alltagsgeschirr in die Küche der Landvögte und vornehmen Herrschaften, so war es nicht minder beliebt als Sonntagsgeschirr bei den Bauern und Bürgern weitherum. Heute suchen wir die schönen Langnauer Produkte leider vergeblich dort. Wenige Familien haben sie in die

Gegenwart gerettet, indem sie ihnen einen Ehrenplatz im Gänterli einräumten. Die meisten haben herumziehenden Hausierern das Ohr geliehen und ihnen die alten, zum Teil freilich abgenützten Platten und Näpfe, Schüsseln und Kannen um ein paar Batzen oder auch nur um eine Rattenfalle verkauft. Auf diese Art wanderte das schöne Geschirr in ein paar Privatsammlungen, teilweise im Ausland, und erst später fand es den Weg zurück in die Museen unseres Landes. Die reichsten Sammlungen besitzen die Historischen Museen von Bern und Neuenburg, das Schweizerische Landesmuseum und der Rittersaalverein Burgdorf. Daneben dürfte die Privatsammlung des Herrn F. Pappé-Schweinfurth in Bern die reichhaltigste und wertvollste sein.

Die Töpferkunst in Langnau wird beherrscht vom Namen Herrmann. Die Ersten dieses Namens waren vermutlich aus dem Schwarzwald eingewanderte Hafner, die in Langnau als Geschirrmacher Arbeit fanden und sich später hier dauernd niederliessen. Ein Zweig der Familie wanderte nach Amerika aus, ein anderer nach Heimberg, wodurch die beiden Bauernfayancen in enge Verbindungen zu bringen sind.

Als Blütezeit der Langnauer Keramik gilt die Zeit von 1720 bis 1750. Als Grundton findet sich zumist ein prachtvolles Elfenbein, aus dem sich Ornamente in Grün, Gelb und Braunrot abheben. Noch finden wir selten figürliche Darstellungen. Die Töpfer benützten einfache Ornamente, wobei vor allem die stilisierte Tulpe beliebt war. Die Farben (Grün soll aus Kuhmist gemacht worden sein), waren kräftig, und wir können uns heute selbst von ihrer Leuchtkraft und Dauerhaftigkeit überzeugen. Ausser Platten und Näpfen finden wir vor allem Krüge, die dickwandig genug sind, um die Getränke längere Zeit warm, resp. kühl zu halten. Zumeist sind sie einfarbig und ohne Dekor, da sich dieser wohl nicht bewährt hätte beim Gebrauch als Zimmiskrüge. Neben der Elfenbeinfarbe finden wir auch ein schönes Grün und vereinzelt Gelb als Grundton, wobei wiederum der Dekor zurücktritt. Nach 1750, besonders aber um 1800, wird die stilisierende Ornamentik immer mehr von der figürlichen Darstellung verdrängt. Weisen die Gefässe oft kunstvolle Barock- und Rokokoformen auf, so sind die Zeichnungen dagegen sehr naiv, oft gar primitiv geraten. Soweit es sich um Figuren aus dem Bauernleben handelt (Sennenmädchen, Kühe usw.) sind sie nicht ohne Reiz; weniger glückten Darstellungen von Landschaften, Schlössern und ähnliches. Dennoch zeigen just diese Erzeugnisse - neben den Sprüchen -, dass wir es mit einer Bauernfayence zu tun haben, die im Ausdruck wesentlich von den feineren Kunstwerken städtischer Keramiken (Zürich, Winterthur usw.) abweicht. Allerdings beweisen die zierlichen Rokokogeschirre mit ihren reichen Verzierungen einen hohen Grad handwerklichen Könnens. Die niedlichen Zuckerdosen mit den eleganten Deckelverzierungen, die Deckelschüsseln und Prunkschüsseln überhaupt sind erstaunliche Kunstwerke. Wir mögen heute über den Geschmack jener Zeit verschiedener Meinung sein, die Tatsache aber bleibt, dass diese Fruchtaufsätze und Fruchtarrangements handwerkliche Meisterschaft verraten. Die Wanderjahre und der Stellenwechsel der Gesellen wird eben auch in der Töpferei neue Impulse und fruchtbare Anregungen gebracht haben.

Merkwürdig ist es, wie lange sich die Kunstformen des ausgehenden 18. Jh. in Langnau erhielten. Lange nach dem napoleonischen Umsturz finden wir hier noch die zierlichen

Rokokoformen sehr beliebt. Es geht eben lange, bis der Emmentaler etwas Neues annimmt; hat er aber daran Gefallen gefunden, so bleibt er ihm auch treu.

Im 19. Jh. geht die Langnauer Keramik verschiedene Wege bis zur allmählichen Verflachung. Die Farben werden matt und der Dekor fad. Das Braun wird Meister, oft bloss mit verschiedenfarbigen Ringmustern durchbrochen. Endlich wird der Töpfer zum blossen Fabrikanten einer Massenware. Das Typische des Langnauer Geschirres verschwindet; die Erzeugnisse unterscheiden sich kaum mehr von andern Geschirrwaren.

Heute finden wir wiederum eine aufblühende Töpferkunst im Dorf. Die Freude am schönen Geschirr nimmt zu. Hoffen wir, dass die gegenwärtige Ausstellung im Chüechlihus beitrage, das Interesse an schöner und wertvoller Keramik zu beleben. Es wäre schade, wenn dieses typische Langnauer Kunsthandwerk an Originalität einbüßen oder gar verschwinden sollte. Es scheint mir klar, dass eine Neubelebung, wenn sie künstlerisch wertvoll sein soll, nicht einfach eine Nachahmung des Alten sein kann. Sicher gilt es aber, das Eigentümliche, welches dem Langnauer Geschirr Bedeutung gab und gibt, zu erhalten, daneben aber die neuen Ideen fruchtbringend walten zu lassen. Es liegt weitgehend am Kunden, in diesem Sinne fördernd zu wirken."

VI. Museen

1) Sèvres.

Das keramische Museum in Sèvres hat seine Pforten wieder geöffnet. Die sympathische Einladung, die uns 2 Wochen vorher zugestellt wurde lautet:

MUSEES NATIONAUX

Le Ministre de l'Education Nationale
vous prie de lui faire l'honneur d'assister

à la réouverture du

Musée Céramique

qui aura lieu, le Mercredi 7 juillet, à 15 h.30.

Place de la Libération, Sèvres.

Auch in unseren schweizerischen Sammlerkreisen ist eitel Freude über diese Neueröffnung, an der sicher der grosse französische Keramikfachmann Dr. Chompert in Paris und der junge initiative neue Conservator Fourêt das Hauptverdienst tragen. Wiedergegeben sei der Wichtigkeit halber die Abhandlung von